

Un « petit » suisse en terre tchadienne

Episode 3



Me voilà entré dans mon septième mois au Tchad. On peut dire que tout va bien ou plutôt « sa va encore » comme disent les gens ici. Malgré tout, le besoin de vacances commence à se faire ressentir car la routine s'installe (un peu trop). Les jours se suivent et se ressemblent tous, et ce, malgré les quelques divertissements présents dans la ville. Il faut que je trouve le temps de me changer les idées, changer de décors, histoire de prendre un peu de recul sur la situation. A réfléchir.

Situation sécuritaire préoccupante

A l'heure où j'écris ces lignes, la rébellion tchadienne vient de lancer une nouvelle offensive contre le régime tchadien de N'Djamena. Selon les informations, lundi (4 mai), plusieurs colonnes de véhicules armés sont entrées à l'est du Tchad et auraient dans leur progression contourné les positions de l'armée nationale. Mardi (5 mai), les rebelles se sont arrêtés entre Goz Beïda et Abéché (deux villes à l'est du Tchad). Mercredi (6 mai), plusieurs autres colonnes de véhicules armés sont entrées à l'est du Tchad. Les rebelles auraient pris les villes d'Am Timan et Am-Dam. Ils seraient également proche des villes de Mangalmé et Oum-Adjer. Aujourd'hui, jeudi (7 mai), l'évolution de la situation semble plutôt inquiétante car les rebelles ont progressé sans être vraiment inquiétés et des combats auraient eu lieu avec l'armée nationale à l'est de Mongor. Des rebelles seraient également en train d'entrer au Tchad par la Centrafrique. Pour le moment, malgré le calme qui règne à Sarh et du fait que nous ne soyons pas sur la route des rebelles, on attend les informations qui nous diront si oui ou non nous devons nous regrouper pour nous préparer à une évacuation. La situation dans les prochains jours va être tendue et incertaine. A suivre de très près...



Après la chaleur, la chaleur et encore la chaleur

Depuis mon arrivé au Tchad, il fait chaud. Normal me direz-vous. En effet, c'est vrai qu'il y a très peu de chance que la neige tombe ici. Cela dit, jusqu'à la mi-février, les nuits étaient plutôt fraîches. Il fallait même se couvrir certaines nuits. Tout a changé depuis le mois de mars. La chaleur s'est installée et les nuits sont devenues chaudes, de plus en plus chaudes. Heureusement, il y a les ventilateurs pour nous aider à supporter ces conditions. Mais seul problème, ils fonctionnent à l'électricité et, l'électricité, il n'y en a pas tout le temps. Bienvenu au Tchad. Certaine nuit, c'est un cauchemar pour s'endormir. Et quand bien même on s'endort, on se réveille plusieurs fois dans la nuit et lorsque l'on se lève le matin on est encore plus fatigué que la veille. Pas facile de vivre dans une chaleur pareille. En pleine journée, le mercure atteint parfois les 40°C à l'ombre et certain soir il ne descend pas en dessous de 32°C.



Heureusement que l'air est sec, parce qu'en plus s'il y avait de l'humidité, se serait insupportable.

Depuis la mi-avril, il a plu deux ou trois fois mais se n'était pas de grosses pluies mise à part la semaine dernière où il a plu toute la journée de vendredi (1^{er} mai). La saison des pluies a bel et bien commencé. A chaque pluie, la fraîcheur arrive mais, il ne faut pas se réjouir trop vite car se n'est que de courte durée. Dès le retour des rayons du soleil, la pluie s'évapore rapidement et l'atmosphère devient très humide. La combinaison (explosive) de la chaleur et de l'humidité fait que même les meilleurs ventilateurs ne peuvent rien faire contre ça. D'ailleurs, la plus part du temps vu les températures élevées, ils soufflent de l'air chaud. Ces derniers temps, il y a souvent des orages de chaleur qui sont vraiment très impressionnant à voir. Toutes les deux secondes, des éclairs déchirent le ciel, on se croirait en présence d'un immense stroboscope. Vraiment, les orages africains sont magnifiques à regarder...

RAPS – Entre espoir et immobilisme

Début mars, un Conseil d'Administration s'est tenu au RAPS. Quelques jours auparavant, les délégués des différentes régions m'ont demandé unanimement d'y participer. J'ai accepté car en tant qu'assistant technique qui mène un appui institutionnel il était important pour moi de voir comment fonctionne cet organe de l'organisation. Dès le début du Conseil d'Administration, j'ai senti que ça allait mal se passer. A peine quelques minutes après le début de la réunion, le président du Conseil d'Administration m'a clairement dit, et pas d'une façon très correcte, de quitter la séance. Les autres délégués qui m'avaient invité à la réunion n'ont pas réagit du tout. Je comprends maintenant que l'on m'a manipulé et on a cherché à m'instrumentaliser. Je pense que tout ça a été fait dans le but de me discréditer et de créer un climat de méfiance à mon égard.

Normalement, également au mois de mars, il aurait du y avoir une Assemblée Générale du RAPS, mais celle-ci est encore et toujours reportée pour des raisons qui n'ont pas lieu d'être. Des décisions importantes doivent être prises lors de cette assemblée comme l'élection du président et du Conseil d'Administration. L'immobilisme semble être le mot d'ordre parmi ces gens. Cette situation symbolise bien la manière de fonctionner des personnes qui dirigent cette organisation. Finalement, jusqu'à maintenant, aucune date n'est fixée pour l'Assemblée Générale et cela n'inquiète personne.

Après plusieurs mois passés au sein du RAPS, j'avais espéré que des changements allaient s'opérer de la part des dirigeants d'abord puis de la part des organisations de base ensuite, mais, en fin de compte, c'est le statut quo. Rien ne change. De beaux discours sont faits sur les problèmes qui minent le RAPS. Peu de solutions sont présentées. Et lorsqu'il faut agir et appliquer tout ça, rien ne se fait. C'est vraiment démotivant de voir que personne ne s'implique vraiment pour initier des changements. Apparemment, chacun se plait ainsi, ils doivent probablement y trouver leurs comptes. Certains groupements membre du RAPS que j'ai rencontrés m'ont expliqué qu'ils étaient très déçus et qu'ils pensent peut-être même quitter le réseau car ils ne voient plus les avantages que cela peut leur apporter. Les dirigeants ne se préoccupent plus vraiment des problèmes de la base. A l'heure actuelle, ils sont plus préoccupés par savoir qui entre les personnes de l'église batiste, apostolique ou évangélique doit être nommé au Conseil d'Administration. Leurs préoccupations des problèmes rencontrés par les organisations de base sont à mille lieux de là.



Mi-mars, j'ai eu la chance d'assister à l'évaluation des microprojets financés par le SEL (Service d'Entraide et de Liaison, une ONG française) et suivis par le RAPS. J'ai participé en tant qu' « assistant » de l'évaluateur. Nous avons visité onze groupements qui ont bénéficié de ces microfinancements dans les trois différentes zones d'intervention du RAPS. Les activités menées par ces groupements sont variés. Pour certains, il s'agit de développer des activités de maraîchage (plantation d'oignons et autres légumes), des activités de transformation de produits locaux (karité en savon) ou des activités de petits élevage (bœufs, volailles). Pour d'autres, il s'agit de développer de petits commerces ou de petits ateliers de formation (couture, menuiserie). Les résultats de ces microprojets sur le terrain sont, malheureusement, souvent des échecs. Les objectifs fixés au départ sont rarement atteints, c'est pourquoi on parle d'échecs, mais heureusement, parmi ces échecs on découvre, avec surprise et satisfaction, que des effets et impacts positifs (rarement prévus) se sont fait ressentir dans les villages où ces groupements ont mené leurs activités. Cette expérience fut pour moi très enrichissante et m'a permis de découvrir concrètement de l'intérieur ce qu'est une évaluation.

Mise à part cela, côté promotion de la paix, nous avons réalisé certaines activités. Nous sommes partis, avec le responsable du volet, sur le terrain pour rencontrer des comités d'entente dans différents villages. Destination Koumogo, Danamadji, Moussafoyo et Banda CST. En deux jours, nous avons avalé plus de deux cent kilomètres de piste en motocross pour relier tous ces villages. Une visite express de la brousse vraiment magnifique. Lors de nos passages dans les villages, nous avons rencontré les chefs de village (parfois même les sous-préfets) et les comités d'entente mis en place par l'AMECET (Association de Médiation et d'Entente entre Cultivateurs et Eleveurs au Tchad). Ces comités ont pour but de jouer le rôle de médiateur lors de conflits entre cultivateurs et éleveurs afin d'essayer de résoudre le problème avant que les choses ne se détériorent et que l'affaire finisse à la brigade ou à la justice. Ils ont aussi pour but tant que possible de prévenir ces conflits en développant un cadre de respect mutuel et de discussion possible entre les cultivateurs et les éleveurs.





J'ai également été invité à participer à un atelier de trois jours organisé par l'AMECET. Le thème de l'atelier était le recyclage des démultiplicateurs, c'est-à-dire, une remise à niveau (rafraîchissement) des connaissances en gestion de conflit. Les participants de cet atelier sont des membres de comités d'entente. Ces personnes formées (appelées démultiplicateurs) formeront à leur tour les membres de leur comité d'entente respectif. Au menu, il y avait les notions de base de la gestion de conflit, des outils de résolution et des cas

pratiques. Un atelier complet et très instructif. A cette occasion, j'ai pu rencontrer le coordinateur national de l'AMECET avec qui j'ai pu avoir quelques échanges. J'ai également acquis quelques outils et documents sur la gestion de conflit qui me seront probablement très utiles pour la suite de ma mission.

Nouveau quartier, nouveau logement !

Cela fait maintenant un peu plus d'un mois que j'ai déménagé. J'ai quitté le quartier résidentiel où j'habitais avec mes amis luxembourgeois qui sont également des volontaires Eirene-Suisse. Je me trouve maintenant dans un quartier « populaire » où j'habite avec des amis tchadiens dans une nouvelle maison. Changement d'habitudes, changement de rythme, changement de style de vie. J'habite dans une concession avec un ami qui a, à peu près, mon âge et avec deux familles. Tout se passe pour le mieux. Certes je me trouve un peu plus éloigné de



mon lieu de travail qu'auparavant, mais le quartier est vraiment tranquille et la maison correspond mieux à ce que je voulais. Je m'y sens vraiment chez moi et à l'aise. De plus, je m'entends vraiment bien avec les deux familles avec qui je partage la concession. Ils m'invitent souvent pour manger (presque tous les jours) et me font découvrir différents plats tchadien. Ils ont même la télévision par satellite (un gros investissement pour un tchadien) ce qui fait que le soir j'ai l'occasion de suivre régulièrement le journal télévisé de la TSR. Oui vous avez bien lu, le journal télévisé de la TSR grâce à TV5 Monde. Ah, la technologie, sa a quand même du bon. Cela me permet de savoir un peu ce qui se passe en Suisse et de ne pas être totalement déconnecté du monde occidental.



Sinon, avec l'aide de mon collègue du RAPS qui s'occupe du maraîchage, j'ai commencé à faire un petit jardin. Nous avons semé deux variétés de carottes, du melon, de la salade et du persil, mais ce n'est qu'un début. Par la suite, nous allons tenter de semer des tomates, des radis, des pastèques et bien d'autres variétés.

En bref, de ce côté-là, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes...

La CotonTchad, une des dernières industries de la région

Petite visite guidée. Un ami (mon colocataire) qui travaille au dispensaire de la Star Nationale (entreprise d'assurance nationale) au niveau de la CotonTchad m'a proposé de visiter l'une des dernières grandes industries de la région.

Juste pour vous résumer le chemin que parcourt le coton avant d'être livré aux industries textiles. Une fois le coton-graine récolté dans les champs, de gros camions, souvent surchargés, viennent prendre le coton-graine dans les villages pour l'acheminer à l'usine de la CotonTchad. Une fois arrivé sur place, le coton-graine est déchargé par un immense tube qui aspire le coton-graine pour l'envoyer dans l'immense machine qui va le traiter. D'abord, le coton-graine passe dans une grande souffleuse pour enlever les saletés qui y sont accrochés. Ensuite, le coton-graine est envoyé dans les égraineuses pour, comme son nom l'indique, séparer le coton de ses graines. Lors de son passage dans l'égraineuse, un système spécial enlève encore les dernières impuretés, puis le coton est envoyé, toujours grâce à un système de soufflerie, dans la dernière partie de la machine. Là, il est finalement compressé et conditionné en forme de bottes de plus de 200kg.

Alors que la plupart de nos habits sont confectionnés avec du coton, on connaît assez mal le parcours de celui-ci avant d'arriver, totalement transformé, dans nos magasins en Europe. C'était une découverte très intéressante d'une industrie peu connue de par chez nous.



Les changements tant attendus se font toujours attendre. Les espoirs de voir le RAPS remonter la pente s'amenuisent. Difficile de faire des prévisions quant à l'avenir de l'organisation.

Soyons quand même optimiste malgré tout.

Côté situation sécuritaire, espérons que les choses ne s'aggravent pas. Il va falloir être très attentif ces prochains jours quant à l'évolution, pour le moment incertaine, de la situation.

Je vous donne rendez-vous mi-juillet (si tout se passe bien) pour de nouvelles aventures du "petit" suisse en terre tchadienne.



Bertrand @ Sarh (République du Tchad)

Le 7 mai 2009